

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

VOLTAIRE! Mettre un tel nom à la tête d'un petit journal de modes; et pourquoi pas? l'universalité de son génie ne peut-elle nous donner quelques idées propres à une feuille destinée spécialement aux femmes? Ce n'est pas comme poète, comme historien, comme philosophe, que nous invoquerons son souvenir; nous l'irons chercher dans le sein de sa famille:





nous rappellerons le conseil qu'il donna à sa nièce adoptive. En tête d'un journal de femmes, ne peut-on trouver un avis sage?

M<sup>lle</sup> de V\*\*\*, mariée par Voltaire au marquis de V\*\*\*, demandait à celui qui lui servit de père des conseils sur le choix de ses lectures. Voltaire prit un livre dont toutes les pages étaient blanches, excepté une sur laquelle était écrit : *Livre de dépense*. « Voici, mon enfant, lui dit-il, le livre qu'une femme doit consulter tous les jours. »

Parmi les ouvrages qui ornent la bibliothèque de nos élégantes, beaucoup d'entre elles auront sans doute négligé d'y joindre le livre aux pages blanches : forte de l'autorité de Voltaire, j'ai cru pouvoir rappeler ici cette anecdote intéressante, parce qu'elle est entourée du prestige qui accompagne les moindres paroles de l'homme de génie.

— Le goût des broderies en couleur s'étend des mains aux pieds, à en juger par quelques femmes que l'on a aperçues dans de grandes réunions, ayant des gants et des bas brodés en couleur. Pour donner une idée exacte de ce caprice nouveau, nous citerons une toilette composée d'une robe en crêpe blanc aréophane, corsage à pointe en velours violet, terminé par une torsade à gros glands, manches de crêpe à trois sabots, tous séparés par un poignet de velours violet, bérêt de crêpe blanc, orné de sept petites plumes blanches, dont les têtes étaient violettes, bas à jour, ayant les coins brodés en violet, et sur le dessus des gants, un bouquet encore assorti à cette couleur.

— Une robe en satin vert, lacée par derrière, n'ayant, au bas du jupon, qu'un large ourlet, portée avec une pélerine de velours vert, garnie d'une haute blonde blanche, était une charmante toilette.

— Sous les petits corsages à pointes en velours noir ou d'autres couleurs, que l'on porte sur une robe blanche, on laisse apercevoir une petite collerette garnie de blonde si la robe est en crêpe, ou de dentelle si la robe est en organdie ou mousseline.

— La popeline brochée se porte même en redingote; les plus jolis négligés se composent de redingotes de cette étoffe, garnies d'attaches en satin fixées par des boucles ou des espèces de croissans en or. Quelquefois, ces attaches présentent



quatre feuilles en satin, garnies d'une petite blonde froncée elles sont fixées au milieu par une agrafe gothique.

— Au-dessus du biais qui garnit beaucoup de robes de bal, on voit une petite ruche en tulle ou en blonde; quelquefois, le haut du biais est découpé en demi-croissans, garnis d'une petite blonde; tous ces demi-croissans se croisent l'un sur l'autre, et produisent un nouveau genre de ruche très-élégant.

— Une robe de bal en gaze marabout était garnie de torsades en soie couleur cerise, qui se relevaient en draperies en se réunissant de distance en distance sous une attache de petites plumes cerise qui formaient une espèce de rosace.

— Beaucoup de chapeaux en satin couleur fumée de Navarin, sont doublés en velours noir et ornés de larges rubans en satin.

— Déjà le luxe des magasins, le choix nouveau des objets qui s'y trouvent réunis, annoncent l'approche de cette époque où il est presque impossible que chaque individu ne se trouve dans la nécessité d'acheter, de donner ou de recevoir; c'est à ceux qui se trouveront dans le premier cas que nous croyons devoir recommander le superbe magasin de porcelaine de M. Gaillard, distingué chaque année par la collection la plus riche et la plus neuve de tout ce que nos manufactures produisent de plus parfait en porcelaine: richesse de dorures, beauté de dessins, goût exquis dans toutes les formes, tels sont les titres qui doivent encourager les amateurs de ce genre de luxe à visiter les magasins de M. Gaillard, passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge, nos 10 et 12.

~~~~~

#### LE CHIEN DE LIVERPOOL.

Un fermier de Liverpool avait un chien plein de courage, d'intelligence et d'autres belles qualités; mais il avait un défaut que rien ne peut excuser, du moins dans les chiens: il manquait de probité. De jeunes agneaux disparaissaient de tems en tems de la bergerie du fermier. On ne pouvait pas accuser les loups; il n'en existe pas en Angleterre. Le berger fut soupçonné, mais le vrai coupable ne tarda pas à être découvert, et le chien infidèle reçut le châtimement qu'il avait mérité. Il ne se corrigea pas; la récidive fut punie plus sé-



vèrement. Le criminel est laissé pour mort, dans le champ même où il avait exercé ses rapines ; il se traîne dans un taillis voisin, il s'y blottit, et, grâce à la force de sa constitution, à l'énergie de son caractère, et peut-être à l'absence de toute intervention médicale, ses profondes blessures sont bientôt cicatrisées.

A quoi lui sert-il d'être guéri ? Il se croit chassé pour toujours de la maison de son maître ; il se regarde comme indigne de pardon, et peut-être désespère-t-il de triompher de l'un de ses penchans irrésistibles, faciles à expliquer d'après le système fameux d'un physiologiste moderne. Il se lève, va loin de Liverpool ; mène une vie vagabonde, et finit par s'enrôler dans une bande de voleurs de grands chemins.

Deux ou trois années s'étaient écoulées, lorsque le fermier de Liverpool fit un voyage. La nuit et l'orage le surprennent auprès d'une auberge isolée et de mauvaise apparence ; il entre. Une vieille femme, trois hommes étaient près du feu ; un gros chien tournait la broche : le fermier reconnaît son ancien domestique et s'avance pour le caresser ; l'animal gronde avec fureur, il montre les dents et va se jeter sur l'étranger. Les maîtres de l'auberge interviennent ; le chien battu va reprendre ses fonctions. Le fermier, ayant soupé, se retire dans l'appartement qu'on lui a indiqué.

Il se disposait à se coucher lorsque des gémissemens se font entendre à la porte ; il ouvre et il voit entrer le chien tourne-broche ; ce n'est plus un être méchant et furieux, c'est un animal doux et caressant, qui se couche aux pieds du fermier, lui lèche les mains et lui demande pardon, en son langage, de ses emportemens. Après lui avoir rendu toutes ses caresses, le fermier veut le renvoyer. Le chien refuse de sortir. Le voyageur consent à le laisser dans l'appartement, et il va fermer la porte. Le chien s'y oppose ; il saisit avec les dents les pans de l'habit du fermier, il cherche à l'entraîner dehors ; celui-ci ne comprend rien à tout cela ; il se demande pourquoi, quand il avance vers le lit, le chien le tire de toutes ses forces vers le porte ; pourquoi, s'il annonce l'intention de sortir, le chien fait éclater la joie la plus vive. Tout cela lui donne à penser. Où est-il ? dans une maison isolée, au milieu d'un désert. Les individus qui l'ont reçu dans cette méchante auberge avaient des physionomies peu rassurantes. Ne se





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2<sup>e</sup> près le passage de l'Opéra.  
 Robe de tulle garnie de feuilles en rubans de gaze. Robe de dessous garnie  
 d'Ornement en tulle et satin. Des ateliers de M<sup>lle</sup> Laurent. rue de la Paix  
 N<sup>o</sup> 22. Coiffure exécutée par M<sup>re</sup> Croizat. rue de l'Odéon. Parure en Perle Des  
 magasins de M<sup>re</sup> Bourguignon. Passage de l'Opéra.



trouverait-il pas dans une caverne de voleurs ? Il prend son parti : il fait sortir le chien , arme ses pistolets , ouvre les volets , tire avec précaution les draps du lit , les noue à la fenêtre , cache la lumière sous la cheminée ; il se barricade et attend.

Il n'attend pas long-tems ; un ressort part , une trappe s'ouvre au pied du lit , le lit fait la culbute et s'engloutit.

A cet aspect , le voyageur se laisse couler le long des draps du lit noués à la fenêtre ; il court au hameau le plus voisin. On s'arme , on vole , le repaire est investi , les bandits sont arrêtés. On fait des perquisitions ; le chien les dirige. La trappe correspondait à une fosse immense où gissaient plusieurs cadavres couverts de chaux , et un grand nombre d'ossements humains.

Le fermier reconnaissant ramena son chien qui ne vola plus d'agneaux. Avait-il fait un cours de probité à l'école des voleurs de grands chemins ?

\*\*\*\*\*

### CHASSE AU LION ,

PAR LES COLONS DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Des chariots attelés de douze , quatorze , seize , et même dix-huit bœufs , portent d'abord les provisions des maîtres et des esclaves. Ces chariots sont admirables dans leur structure ; on y trouve une chambre à coucher , une salle à manger et la cuisine des voyageurs ; et c'est de cet édifice , fortifié encore par de larges et épaisses solives , que les chasseurs attaquent leur redoutable ennemi. Quant aux Caffres et aux Hottentots qui vont à la découverte et qui ferment la marche , ce sont des victimes immolées à la dent meurtrière du lion : un maître aime bien mieux perdre trois esclaves qu'un seul de ses chevaux.

Dès que l'ennemi s'est fait entendre , on a annoncé son approche par la frayeur marquée des chevaux qui hennissent , ou des bœufs qui se pelotonnent et n'obéissent plus à la voix du conducteur. Les armes sont préparées et placées sur un ratelier fixé au chariot. Les chasseurs disposent les esclaves. Les fusils , tous d'un gros calibre , sont chargés de deux balles



de fer ; une de ces armes est confiée à un esclave sur cinq , et c'est toujours le meilleur pointeur qui s'en empare.

On se disperse ; on circonscrit un grand espace , et l'on se rapproche insensiblement. Si le lion est enfermé , une large fosse est creusée par les Caffres , et un buffle , déchiré par eux , est déposé avec précaution sur ce trou , qu'on a recouvert de branches et de feuilles desséchées. Les chasseurs poussent alors de grands cris pour attirer le lion ; ils fuient à son approche , et leur ennemi , dans sa course terrible , trouvant une victime immolée , s'arrête , la flaire , veut l'emporter , et tombe dans le piège qu'on lui a tendu.

Mais ce moyen , qui réussit presque toujours avec le tigre ou le léopard , enchanter de trouver du sang , ne réussit que très-rarement avec le lion , qui veut et provoque des dangers. Aussi , dès que le piège est évité , tous les esclaves se dirigent vers les chariots des maîtres , forment autour de lui une haie menaçante de dards , de zagaies empoisonnées , de baïonnettes et de flèches courtes et acérées , qu'ils lancent avec une adresse merveilleuse.

Il peut arriver que le lion tombe et expire dès la première attaque , mais malheureusement les Caffres citent peu d'exemples d'un pareil succès. Aussi , dès que le redoutable animal est à une petite portée de la phalange ennemie , il s'arrête , il roule une prunelle brûlante , se bat les flancs , et cherche le plus audacieux de ses adversaires. Malheur à celui qu'il a remarqué ! il le saisira au milieu de ses compagnons !... Les balles sifflent , les traits partent ; le lion s'élance , parcourt d'un seul bond un espace de quelques toises , saisit une victime et l'emporte à quelques pas de là ; c'est alors que les plus grands efforts sont dirigés contre lui : on le presse , on l'entoure , on se serre en croisant les armes , car le danger apprend la tactique ; on pousse de grands cris , on veut vaincre... Mais le poison de flèches commence à agir , il circule rapidement dans les veines du lion , qui , prévoyant sa fin , fait entendre un affreux rugissement. Oh ! alors , la scène change , ses membres frémissent , il veut mourir , mais non seul ; il se précipite au milieu de ses ennemis , chaque coup de dent immole une victime , chaque coup de griffe déchire un combattant ; il fait tomber les chevaux , les buffles , les Caffres ; il attaque la forteresse des maîtres , on dirait qu'il

cherche un sang plus noble. Mais ses forces s'épuisent, il s'arrête tout à coup, il refuse de fuir, il regarde ses adversaires, il compte tous ceux qu'il a immolés, il se plaît au milieu de ce carnage, et là, sur les membres palpitans de ses ennemis, il tombe sans pousser un cri, sans faire entendre un seul gémissment.

Combien de fois il est arrivé qu'au moment même où le premier cri du triomphe sortait de la bouche des Caffres, le lion se relevait furieux, attaquait les vainqueurs, déchirait leurs membres, et ne tombait qu'en poussant le dernier soupir.

MELANGES.

— L'Opéra-Comique vient de ressusciter un petit vaudeville qui avait eu un grand succès au théâtre de la rue de Chartres en 1811. C'était alors le bon tems de ce théâtre qui pouvait inscrire à bon droit sur ses affiches :

Le Français né malin, créa le vaudeville.

*L'Exil de Rochester* eut alors plus de cent représentations de suite. Il a été converti en opéra-comique et ranimé par la musique de M. Russo. Cette petite pièce est agréable, spirituelle, et fera patiemment attendre une des grandes nouveautés qu'on nous promet pour cet hiver.

— L'Odéon a saisi le tambourin d'Érato et pris possession du vaudeville qui est entré dans ses attributions. Une fable de La Fontaine, *l'Homme entre deux âges*, a fourni le sujet et le titre de la nouvelle pièce. Un des auteurs est Charles Desnoyer, acteur du théâtre. Le jour de la première représentation, ce jeune auteur a prononcé un petit prologue qui a été écouté avec beaucoup d'intérêt et a préparé habilement les applaudissemens qui ont ensuite salué son ouvrage.

— *Les deux Tableaux de Paris*, joués la semaine dernière aux Variétés, sont de deux bons faiseurs, MM. Brazier et Dumersan. C'est une esquisse de mœurs spirituelle et amusante.

— M. Mélesville est le seul auteur de la pièce jouée aux Nouveautés le même jour sous le titre du *Chemin du Rempart*, ou *une Journée de la Fronde*. Potier joue dans cette pièce, c'était presque une garantie du succès. Le nom du collaborateur le plus habituel de M. Scribe en était une autre, et le résultat n'a point démenti les espérances que ces deux circonstances devaient faire naître.



— L'Ambigu-Comique a repris l'*Auberge des Adrets*, dont le succès fut, il y a quelques années, si long et si brillant. L'absence de Frédéric se fait remarquer; mais cette reprise vaut encore mieux que le bourreau *Tom-Wild*.

— La foule se porte toujours à l'exposition du Diorama. La vue si pittoresque, si romantique du *Saint-Gothard*: l'aspect de ces précipices, de ces rochers à pic, de ces torrens dont le bruit mélancolique se fait entendre; puis, ce tableau vivant et animé de *Venise*, ces gondoles, ces eaux, ces monumens si riches, si fertiles en souvenirs historiques, n'en est-ce point assez pour expliquer cet empressement. Nous ne serions pas étonnés que les messageries ne fussent jalouses de l'établissement du Diorama. Il rend inutiles bien des voyages d'agrément.

— Pourquoi ces boutiques si pleines? Les artistes chargés de les orner de leurs travaux ont-ils multiplié leurs inventions: le public n'achète-t-il plus; vous ne devinez pas. Le jour de l'an approche, et il faut bien être prêt à faire face à toutes ces emplettes que l'usage exige, et qui vont passer dans les mains d'enfans destructeurs, d'amis indifférens et de protecteurs nécessaires.

\*\*\*\*\*

#### ANNONCE.

L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS acquiert chaque jour plus de vogue et réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle est recherchée comme ce qui a paru de plus parfait pour embellir le teint, lui donner la fraîcheur de la jeunesse, empêcher la peau de se hâler, de se rider, et comme le meilleur préservatif des impressions de l'air et du froid, si nuisible à la beauté, et contre les atteintes de la poussière et de l'air vicié, dans les soirées, les bals et les spectacles. Excellente pour les yeux, la barbe et les dents, elle tient l'haleine très-fraîche, et son odeur suave la rend très-favorable aux nerfs et très-bienfaisante dans les bains. L'Eau de Ninon figure toujours dans les cadeaux de fête et de jour de l'an: ce sont des élémens agréables aux dames. Elle se vend par petites bouteilles de 3 et 6 fr., toujours au seul dépôt rue du Helder, n° 9, chez Mme Molière-Meslin, et au seul entrepôt, même rue, n° 1, chez M. de Bierne, à la *Mère de Famille*. Pour éviter les contrefaçons, chaque bouteille est accompagnée d'un Prospectus, et porte sur l'étiquette les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger: les demandes *franco*.

*A ce Numéro est jointe la planche 601.*

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.